

## La voiture accidentée

- 1** Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.
- 5** Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaud, vétéran de la route, maitre es-mécaniques. Il lance un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne,
- 10** retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est bien là.  
De nombreuses minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse... Et soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la
- 15** foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :
- « Quoi ! Eh bien quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »
- 20** La petite foule regarde presque timidement le jeune homme au visage rouge.  
« Allons ! Allons ! crie le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit. » La voix est impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donne des ordres, place les hommes, règle l'opération. Tous obéissent.  
« Une ! Deux ! Trois ! Ensemble ! Bien ! Ca y est ! »
- 25** La voiture cède. Elle ne résiste plus. Elle se prête de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture est sur la route.

D'après *Fables de mon jardin* de Georges Duhamel

## La voiture accidentée texte transposé

- 1** Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.
- 5** Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'était M. Thiébaud, vétéran de la route, maître es-mécaniques. Il lança un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que fallait-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna,
- 10** retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était bien là.  
De nombreuses minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C'était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse... Et soudain, il n'y put plus tenir. Il posa son vélo contre la haie et, levant les bras,
- 15** alla vers la foule. Son visage exprimait un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il cria d'une voix rude et pathétique :  
« Quoi ! Eh bien quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »
- 20** La petite foule regarda presque timidement le jeune homme au visage rouge.  
« Allons ! Allons ! cria le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit. » La voix était impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donna des ordres, plaça les hommes, régla l'opération. Tous obéirent.  
« Une ! Deux ! Trois ! Ensemble ! Bien ! Ca y est ! »
- 25** La voiture céda. Elle ne résista plus. Elle se prêta de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture était sur la route.

D'après *Fables de mon jardin* de Georges Duhamel